

JACQUES-NOËL PÉRÈS

**LA CULTURE HELLÉNO-SYRIAQUE
DE L'ÉGLISE JACOBITE DES VII^e-VIII^e SIÈCLES.
Un refuge contre la tentation de l'apologétique**

Les VII^e et VIII^e siècles apparaissent comme une période d'intense activité intellectuelle pour les chrétientés de l'empire perse, tant nestorienne que jacobite ¹, au moment même où les conquêtes musulmanes auraient pu les contraindre à un repliement défensif sur elles-mêmes. L'une et l'autre y ont cependant pris part de manière singulièrement différente, et c'est là le problème que nous voudrions aborder ici.

Les nestoriens de cette époque en effet ne se résignent pas à la discrétion. Ils multiplient les projets missionnaires, à telle enseigne que dans la première moitié du VII^e siècle le catholicos Is^ho'yahb II doit organiser les « provinces extérieures » de l'Église nestorienne de l'Orient. Pour preuve encore, l'inscription en chinois et en syriaque, de la célèbre stèle érigée en 781 à

1. Rappelons que ces deux Églises répondent différemment à la question des deux natures, divine et humaine, du Christ incarné. Les nestoriens sont dyophysites et enseignent qu'en Jésus-Christ la divinité et l'humanité subsistent conjointement. Les jacobites sont monophysites et enseignent que dans l'union, la divinité absorbe l'humanité.

Si-ngan-fou, capitale de l'empire des T'ang dans la province du Chensi, qui atteste qu'en 635, l'année même de la prise de Séleucie-Ctésiphon par les Arabes, un syrien nommé A-lo-pên (Théodore), venant certainement de Merw, y a introduit l'Évangile et que trois années plus tard l'empereur T'ai Tsoung autorisait l'installation d'un monastère dans le faubourg occidental de la ville ². Cette expansion géographique de l'Église nestorienne de l'Orient est soutenue par la réflexion théologique de ses docteurs. Qu'il suffise de citer trois noms. Celui de Babai le Grand (ca. 550-628) d'abord, visiteur général pendant les vingt années de vacance du siège catholicossal au début du VII^e siècle, dont le traité *Sur l'union*, en précisant le vocabulaire christologique, fixe la doctrine officielle de son Église ³. Celui du catholicos Is^ho^cyahb III (élu vers 650, mort en 658) ensuite, dont la réforme liturgique a été essentielle. Celui enfin de Jean de Dalyatha (ou Jean Saba), moine nestorien de la seconde moitié du VIII^e siècle, autorité reconnue des milieux monastiques, dont les œuvres seront traduites en arabe et en gé^eez.

Durant ces deux siècles, l'Église jacobite ne témoigne pas de la même créativité théologique, ni de la même ardeur missionnaire. Si elle s'accroît, c'est surtout parce que le Grand Roi, lorsqu'il portait la guerre en Syrie, en revenait toujours avec des captifs, fidèles de l'Église monophysite du patriarcat d'Antioche, qui grossissaient naturellement les rangs des jacobites. Les monastères, dont le plus célèbre est celui de Qennes^hrin, demeurent certes des foyers d'échanges et de culture où l'on continue de traduire les Pères, voire de s'adonner à l'exégèse. Il serait déraisonnable de nier l'importance de l'œuvre théologique de

2. Sur cette stèle de marbre, haute d'environ 3 mètres, découverte en 1625, cf. B. DUPUY, « L'expansion de l'Église de l'Orient en Chine. La christologie de la stèle de Si-ngan-fou (781) », *Istina* XL (1995) p. 206-209, qui donne une traduction française de l'inscription, et C.D.G. MÜLLER, *Geschichte der orientalischen Nationalkirchen* (Die Kirche in ihrer Geschichte D2), Gottingue : Vandenhoeck und Ruprecht, 1981, p. 306-307. On se souvient en outre que l'érudit allemand Albert von Le Coq a découvert en 1905 dans le Turkestan chinois des restes importants de traductions de textes syriaques en chinois.

3. Édité accompagné d'une traduction latine par A. VASCHALDE, *Babai Magni Liber de unione*, CSCO 61, Louvain, 1915.